

croisade charitable. L'auteur — et elle a raison — admire surtout chez celles-ci leur confiance constante en la Providence, leur passion pour le renoncement à soi-même et le dévouement aux autres. Tous les actes de vos supérieures, Mère d'Youville, Despins et Coutlée, tous ceux de leurs coadjutrices ne respirent qu'abnégation et humilité. Qu'il s'agisse de secourir les pauvres, les vieillards et les infirmes, de protéger les aliénés, ou les enfants trouvés, toujours on les voit déployer le même zèle et n'attendre d'autre récompense que celle du ciel. Votre livre constitue ainsi une leçon. De nos jours, elles diminuent de plus en plus, les âmes éprises de désintéressement. Quand elles constateront, par vos annales, quelles merveilles il a opérées pendant plus d'un siècle, elles en comprendront mieux la haute portée sociale.

À cette leçon de charité se joint, dans ce volume, un enseignement patriotique. Oeuvre de foi, il est aussi une œuvre d'histoire. On y suit au jour le jour les progrès de la tâche entreprise par Mère d'Youville. On voit les initiatives s'ajouter aux initiatives, les mécomptes succéder aux mécomptes, les incessants efforts accomplis pour combattre la gêne financière et l'exiguité des ressources. Surtout on admire l'accroissement continu de la confiance en Dieu et de l'abandon à sa sainte volonté. Incendies, destructions, fléaux, ruine même s'acharnent en vain contre ce roc inébranlable. Aussi, alors que tant d'autres œuvres sombraient, celle de vos mères a-t-elle franchi sans encombre les pires crises intérieures. Ce spectacle réconfortera ceux que le découragement gagne avec trop de facilité. L'histoire intime de l'Hôpital Général leur prouvera qu'une entreprise établie sur de pareils fondements défie les assauts des hommes et du temps.

Cette histoire intime s'entremêle à toute la vie politique du pays. Il ne s'est guère produit chez nous d'incident un peu notable sans que vos mères y soient intervenues de quelque façon. Pendant les heures troublées de 1775 et de 1812, à l'époque de la révolution française, l'année aussi de *la grande noirceur*, elles ont été, de concert avec leurs sœurs de l'Hôtel-Dieu, la providence de bien des infortunés. Leur maison a servi de refuge à toutes les misères et d'abri à tous les abandons. L'éducation donnée par elle à des jeunes gens, les secours fournis aux jeunes captives de Deerfield ont fait naître dans plusieurs de ces âmes le germe de la vie chrétienne, parfois même des vocations religieuses ou ecclésiastiques. C'est l'un des plus beaux titres de gloire de votre institution que cet excellent parti tiré de nos malheurs politiques ou nationaux. Les historiens de notre vie publique devront se reporter à ces pages. Elles leur fourniront le moyen d'éclairer certains faits obscurs, d'en préciser certains autres déjà partiellement racontés.

En écrivant ce premier volume de chroniques, votre annaliste a